

—T'a joliment bien fait, répondit Manou : mais si c'est monsieur, je ne peux pas t'ouvrir. Au moins, je te donnerai quelque chose de bon ; on a fait du milliassou (1) à la cuisine, hier soir : je vas t'en quérir une tranche. Pauvre chérie, voilà déjà qu'elle te fait martyriser, la gueuse !

Manou partit, après cette réflexion qui n'était pas de nature à me calmer ; aussi recommençai-je de plus belle mes coups de pieds dans la porte. Cette fois, ce fut ma belle-mère qu'attira le bruit.

—Antoinette, dit-elle, de sa voix douce : ma chère enfant, ne frappez pas ainsi, cela irrite votre père. Il voulait venir vous faire taire, mais j'ai craint sa sévérité et je l'ai prié de me laisser le remplacer. Ma chère petite, reprit-elle d'un ton affectueux : je comprends que vous ne m'aimiez pas, nous nous connaissons si peu ; mais pourquoi me refuser un baiser que tous les enfants donnent volontiers aux étrangers et que je vous rendrais, moi, avec une tendresse vraiment maternelle ?

Elle approcha sa jolie figure de la lucarne ovale qui surmontait la porte, lucarne dont la vitre était absente depuis longtemps.

—Tenez ; dit elle, avec un gracieux sourire : mettez-vous debout sur la pointe de vos pieds ; vous me donnerez un tout petit baiser que personne ne verra, j'irai dire à votre père que nous avons fait la paix et il viendra vous délivrer.

Elle avança encore plus, encadrant au milieu de la lucarne sa tête blonde et rose qui semblait un pastel de Latour.

Je me levai ; je vins près de la porte ; puis, me haussant sur la pointe des pieds, comme elle me l'avait dit, j'avançai ma tête vis-à-vis de la sienne, et je lui crachai en plein visage.

### III

Elle avait pâli et s'était éloignée, sans un mot : Après m'être laissée retomber sur mes talons, je courus me blottir dans le coin le plus sombre du cabinet où je m'assis à terre, cachant ma figure dans mes mains, prise, non de remords, mais d'une terreur folle à la pensée de ce que ferait mon père. Car je ne doutai pas un instant qu'elle ne fût en train de lui raconter l'affront qu'elle venait de subir. Ce n'était pas le châtement que je redoutais, quelque terrible qu'il pût être : quoique mon père ne m'eût jamais frappée, je ne me serais pas trouvée trop malheureuse s'il s'était contenté de ce genre d'expiation. Ce que je craignais par dessus tout, ce qui m'affolait, c'était l'exil. En voyant comment j'avais traité sa femme, n'allait-il pas vouloir m'éloigner ?

Il y a toujours une personne ou une chose terrible dont on menace les enfants indociles. Manou, dans les moments de crise, me parlait du loup-garou ou de l'homme noir ; mon père, lui, ne m'avait jamais effrayée du moindre conte ; mais, quelquefois, quand je m'obstinais :

—Si tu ne m'obéis pas, fillette, me disait-il, tu iras en pension.

Aussitôt, je devenais souple comme un gant : il m'aurait fait passer par un trou de souris avec cette phrase-là.

Hélas ! cette phrase menaçante, il me semblait déjà l'entendre retentir

(1) Gâteau périgourdin, composé de maïs et de citrouille.